

## **Dans T&P 67**

### **Le droit de la force - Notes sur Machiavel.**

"Mais comme ceux qui ont à considérer des montagnes se placent dans la plaine, et sur des lieux élevés lorsqu'ils veulent considérer une plaine, de même, je pense qu'il faut être prince pour bien connaître la nature et le caractère du peuple, et être du peuple pour bien connaître les princes". Passage fondamental de la *Dédicace* du *Prince* à Laurent II de Médicis, cette perception d'un espace étant le champ d'investigation du Secrétaire florentin (1469-1527) et définissant la métaphore cartographique d'une confrontation politique et socio-économique nous accompagne vers une série de questions.

La construction de l'état, bien évidemment ; la définition du périmètre changeant de l'espace *politique* – au sens étymologique également – où l'on évolue en suivant et en forçant les contingences ; les structures mentales qui se reproduisent et qu'il faut savoir apprivoiser ; les figures, historiques ou légendaires, à proposer en modèle ; la vision de la réalité et la perspective – d'un côté *visuel* se superposant à plus d'un siècle de représentations artistiques – de son évolution ; l'écriture en remplacement ou bien en accomplissement de l'action.

Le but de la réflexion de Machiavel est la construction de l'état. C'est une entité qui ne choisit pas par une préférence abstraite – principauté ou république – mais par un noyau de nécessités qu'il faut savoir prévenir, contrôler et exploiter. L'histoire, l'expérience, la *fortuna* et la *virtù* sont les pièces variables d'une mosaïque qui ne peut pas avoir de solution prédéfinie. Mais l'histoire dont nous parle le Secrétaire de la deuxième chancellerie de Florence est composée par une suite de personnages et d'épisodes relatés sur des plans bidimensionnels, faute d'une structure théorique à récupérer et à remettre en cause. On est loin de la re proposition de la *noliteia* aristotélicienne, où le droit à la citoyenneté définit la structure politique et le nom des citoyens désigne l'état ; les évolutions médiévales des traditions platonicienne et augustinienne faisant appel à l'idéal et à la *civitas dei* aboutissent chez Machiavel au renversement des *specula principis*, avec la figure dominante qui devient l'archétype du possible et de l'impossible, de la nécessité à accomplir et du

danger à éviter. A cette perspective s'ajoute également l'interprétation historico-philologique du droit romain proposée par la Renaissance, où l'accent est mis sur la sécurité de l'état plutôt que sur l'idée générale d'une justice aux fondements juridiques acquis : c'est par la reposition du modèle romain du citoyen-soldat à opposer aux mercenaires qu'on peut assister à un glissement de la force du droit au droit de la force, bien qu'il reste en suspens le rôle également et potentiellement "républicain" de toute milice.

La construction de l'état se ferait alors par un soubresaut de la volonté politique. Face aux possibilités changeantes des cas humains, la dimension animale devient la clef de la compréhension du danger et de la mise en place d'une réponse *radicalement* alternative : que ce soit par le biais des images post-phédriennes du renard et du lion, ou par l'inaccompli apologue en vers de *L'âne*, les sources bestiales du discours de Machiavel dessinent et structurent – même dans le langage – une capacité de faire appel aux forces primordiales pour exploiter et contrôler pleinement la nature humaine. Sorte de témoignage du droit du monde animal à l'interférence avec les hommes, le prince est d'autant *plus* humain – dans une optique pré-Nietzsche – qu'il se montre capable de se faire violence, de contrer sa nature humaine la plus banale pour exhiber des caractéristiques bestiales abouties, réelles ou légendaires : le centaure fort et agressif en devient bien évidemment le paradigme logico-visuel, d'une manière renversée par rapport à la mansuétude de l'être mi-animal mi-homme représenté soumis dans un célèbre tableau de Botticelli, *Pallas et le Centaure* (1482-83). Et le prince doit *se penser* en tant qu'animal, de même qu'il faut choisir, dans le monde animal, ce qu'on peut transfigurer en image d'une humanité reconstruite, re-élaborée par la fondation d'un prétendu ordre nouveau, sorte d'organisme génétiquement modifié par la combinaison de la volonté et du hasard.[...]